

Armistice de Thessalonique¹

29 septembre 1918

Il s'agit de la convention d'armistice signée le 29 septembre 1918 entre le royaume de Bulgarie et les Alliés de l'Entente.

A la fin de la deuxième guerre balkanique (juillet 1913), la Bulgarie a perdu la Macédoine et la Thrace ; l'importance de cette perte est comparée, par la presse bulgare de l'époque, à celle de l'Alsace-Lorraine pour la France. Ainsi, au début du premier conflit mondial, les élites bulgares sont partagées entre « germanophiles » et « ententophiles ».

Jusqu'au printemps 1915, la Bulgarie affiche sa neutralité pour finalement se ranger du côté des puissances centrales, attaquant la Serbie dès le 14 octobre 1915. Les troupes serbes vont alors devoir entamer une longue retraite en plein hiver à travers les montagnes du Monténégro et de l'Albanie jusqu'à la mer, malgré l'aide que les troupes françaises du général Sarrail² tentent alors de leur apporter depuis Salonique³. Elles sont accueillies à Corfou et réorganisées par des officiers français avant d'être transférés à Salonique. Les Britanniques sont réticents à maintenir un corps expéditionnaire dans cette ville, préférant se concentrer sur la protection des puits de pétrole perses et de leurs intérêts en Egypte et en Mésopotamie. Aristide Briand, en France, est quant à lui fervent partisan du maintien de ce front secondaire, contre l'avis même du général en chef Joffre. Un accord aboutit au maintien du camp retranché de Salonique regroupant des troupes serbes, italiennes et russes, en renforcement des unités franco-britanniques, les Alliés pensant ainsi atténuer l'influence allemande sur la Grèce mais aussi prêter main forte à la Roumanie dont on attend la prochaine entrée en guerre.

Cependant, la défaite roumaine ruine pour longtemps les espérances liées au front d'Orient, malgré la bonne résistance de l'armée de Sarrail face aux attaques bulgares et la prise de Monastir en Serbie par les troupes franco-serbes (19 novembre 1916).

Ce n'est que le 3 juillet 1917, à l'entrée en guerre de la Grèce aux côtés des Alliés que Salonique devient une base de départ pour des opérations ambitieuses.

En décembre 1917, le général Guillaumat⁴ succède à Sarrail et réorganise le commandement en créant un état-major interallié.

Après le [traité de Brest-Litovsk](#) (3 mars 1918), il s'efforce de maintenir l'intégrité du front macédonien et d'y fixer le plus grand nombre de forces ennemies ; l'Autriche est bloquée en Italie,

l'Empire ottoman est inquieté sur son front d'Asie et l'Allemagne concentre son offensive sur la France (mars 1918), la Bulgarie reste le principal adversaire.

Rappelé par Clemenceau pour prendre le commandement de Paris menacée (*mai-juin 1918*), Guillaumat est remplacé par le général Franchet d'Espèrey⁵ le 18 juin 1918. De Salonique, il prépare une offensive généralisée à travers les montagnes : il peine à convaincre Britanniques et Italiens, toujours réticents à une action d'envergure dans la région.

La Bulgarie quant à elle, fatiguée par trois années de guerre (l'armée – dont le moral est au plus bas – est mal nourrie, mal équipée et ne supporte plus la guerre de position), est mécontente de ses alliés depuis la conclusion de la paix de Bucarest (*7 mai 1918*) entre la Roumanie et les puissances centrales.

Le 15 septembre 1918, l'armée d'Orient passe à l'offensive dans deux directions : l'action principale au centre (forces serbes et françaises) en direction de Belgrade par Usküb (auj. Skopje) pour couper en deux l'armée bulgare et une action secondaire (forces britanniques et grecques) à l'Est vers la Bulgarie, en direction de la vallée du Vardar et du lac Doiran.

Les divisions serbes progressent rapidement, les soldats bulgares n'ayant pas la volonté de résister à une offensive de désengagement qui se transforme en offensive de rupture. Parmi les troupes françaises soutenant les forces serbes, la brigade à cheval des chasseurs d'Afrique du général Jouinot-Gambetta⁶ traverse 70 km de montagnes à près de 2 000 m d'altitude, sans routes, ni cartes, ni fantassins et batteries de 75 pour les appuyer ; les cavaliers foncent sur Usküb⁷, capitale de la Macédoine, qu'ils prennent par surprise le 29 septembre. Ce raid devenu célèbre constitue la dernière charge de l'histoire de la cavalerie française.

Dès le 26 septembre 1918, le haut commandement bulgare adresse une demande de suspension d'armes de 24h, refusée par le commandant du front d'Orient.

Le 28 septembre 1918, une délégation bulgare conduite par Andreï Liaptchev et assisté de personnalités réputées francophiles est reçue à Thessalonique. Franchet d'Espèrey prend soin d'écarter le commandement serbe des négociations d'armistice et propose des clauses modérées, dictées par Paris. Sans discussion, les Bulgares signent dans la nuit.

L'armistice (le premier de la guerre) impose la démobilisation immédiate de toutes les forces bulgares et limite les effectifs de l'armée à 3 divisions ; les Alliés occupent des points stratégiques sans toutefois entrer dans Sofia, afin de garantir au gouvernement une marge de manœuvre dans le pays. Les troupes serbes et grecques doivent arrêter leur progression à la frontière tandis que les Bulgares sont tenus d'évacuer les territoires occupés par la Bulgarie en Serbie et de restaurer le

royaume serbe dans ses frontières de 1915. La Bulgarie doit également rompre ses relations avec les Puissances centrales et expulser tous les Allemands dans un délai de 4 semaines.

Dès le 29 septembre, les responsables de la Triple Entente échouent à mettre en place des contre-mesures efficaces.

Le 4 octobre 1918, il est demandé à Franchet d'Espèrey d'exploiter au maximum la défection bulgare. Il dirige ses efforts sur la Hongrie et sur la Thrace turque, amenant le gouvernement turc à démissionner *le 7 octobre*.

Le 3 octobre, le roi Ferdinand Ier abdique en faveur de son fils Boris tandis que l'armistice est prolongé jusqu'à la signature du traité de Neuilly en 1919.

¹ <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1918salonique.htm>

² **Maurice Paul Emmanuel Sarrail (1856-1929)** : Saint-cyrien (1877), il est officier d'ordonnance du ministre de la Guerre (1900-1907). Républicain dévoué, franc-maçon, il participe au début du conflit mondial à la tête du 6^{ème} Corps d'armées. Suite aux échecs sanglants subis au début 1915, il est limogé (22 juillet 1915) après que sa culpabilité ait été démontrée. Très lié aux socialistes, il reçoit le 3 octobre 1915 le commandement du corps expéditionnaire d'Orient, constitue le camp de Salonique et devient commandant en chef des armées alliées d'Orient (16 janvier 1916). Il dépose le roi grec Constantin Ier de Grèce en 1917. Cadre de réserve à partir du 6 avril 1918, il est rappelé en activité après la victoire du Cartel des gauches en 1924. Haut commissaire en Syrie et commandant en chef de l'armée du Levant (29 novembre 1924), il est rappelé à cause de sa manière violente de redresser la situation lors de la révolte des Druzes.

³ **Thessalonique (Salonique)** : ville de Grèce située au fond du golfe Thermaïque. Fondée par Cassandre de Macédoine en -315 en l'honneur de son épouse Thessaloniké, demi-sœur d'Alexandre le Grand. Son titre d'honneur signifie la « cocapitale », littéralement « La ville qui règne aussi sur l'Empire byzantin avec Constantinople » En août 1917, un gigantesque incendie détruit 32% de la ville. C'est aujourd'hui la deuxième ville la plus peuplée de Grèce (322 240 habitants en 2011).

⁴ **Marie Louis Alphonse Guillaumat (1863-1940)** : Saint-cyrien (1884), il participe en 1892 à une levée de cartes en Algérie et en 1893 à des travaux topographiques en Tunisie. Nommé commandant du fort de Douaumont en 1895, il est envoyé en 1900 pour étudier la situation en Chine. Il commande la défense de la concession française de Tien-Tsin où il est blessé le 25 juin 1900. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il est chef de cabinet militaire du ministre de la Guerre. Il prend part à la première bataille de la Marne (1914) puis à la première bataille de Champagne (1915). Le 14 décembre 1917, il succède à Sarrail dans les Balkans où il améliore les relations avec les Alliés sur place. Le 17 juin 1918, il est rappelé par Clemenceau comme gouverneur militaire de Paris. Le 7 octobre 1918, il commande la V^e Armée jusqu'à l'armistice. En 1920, il est membre du Conseil supérieur de la guerre et s'oppose à la ligne Maginot. Il rédige en 1927 un rapport concernant la situation en Allemagne où il entrevoit le renouveau du bellicisme allemand et la mise en danger des enjeux stratégiques français.

⁵ **Louis Felix Marie François Franchet d'Espèrey (1856-1942)** : Saint-cyrien (1876), il fait ses premières armes en Tunisie en 1881, puis se bat au Tonkin et prend part à l'expédition de Chine contre les Boxers. Le général Lyautey lui confie en 1912 le commandement des troupes du Maroc. Il se distingue lors de la bataille des frontières (août 1914) et se voit confié en pleine retraite le commandement de la V^e Armée à qui il fait faire demi-tour, devenant ainsi l'un des artisans de la victoire de la Marne. En juin 1918, il devient commandant en chef des armées alliées à Salonique et obtient après une campagne de 14 jours la capitulation de la Bulgarie. Après la défaite des Empires centraux, une partie de ses troupes est envoyée par Clemenceau en Crimée et à Odessa contre les Bolcheviques. Ses remarquables états de service lui valent, le 19 février 1921, la dignité de maréchal de France. Le 2 novembre 1930, il représente la France à la cérémonie de couronnement de l'empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié Ier et est élu membre de l'Académie française le 15 novembre 1934. Il fut accusé d'avoir aidé la Cagoule ; à Paris, une avenue porte son nom dès 1930.

-
- ⁶ **François Léon Prosper Jouinot-Gambetta (1870-1923)** : neveu de Léon Gambetta, il est engagé volontaire en 1888 puis intègre en 1884 l'école de cavalerie de Saumur. Le 23 septembre 1913, il est nommé colonel commandant le régiment de marche de spahis et les troupes marocaines. Général de brigade le 26 juin 1917, il prend le commandement de la cavalerie de l'armée française d'Orient.
- ⁷ **Manœuvre d'Uskub** : le 15 septembre 1918, la première position bulgare est enfoncée sur 25 km de large sur 15 de profondeur dès le 18. Franchet d'Espèrey poursuit son offensive afin d'atteindre les nœuds de communications le long de la vallée du Vardar et couper l'armée germano-bulgare en deux. Les reconnaissances aériennes effectuées dès la mi-septembre renseignent les Alliés sur l'importance de cette région, source d'approvisionnement des forces ennemies. Le 23 septembre la brigade de cavalerie du général Jouinot-Gambetta lance un raid à travers la montagne pour gagner Uskub qu'elle prend par surprise le 29 alors que les cavaliers sont épuisés et coupés de leur approvisionnement. La XI^e armée germano-bulgare tente une vaine reconquête de la ville mais doit retraiter avant de capituler.